

**Bon à savoir**

Une prochaine formation est déjà à l'agenda du ceff. Le nombre de candidats, des hommes autant que des femmes issus de tous les cantons romands, est d'ores et déjà suffisant même s'il reste quelques places disponibles. Les inscriptions sont possibles jusqu'au 30 septembre.

Comme pour tous les brevets fédéraux, les frais de cours sont en partie couverts par la Confédération. Les candidats ayant suivi un cours préparatoire aux examens peuvent adresser une demande de subvention pour le remboursement de la moitié des frais de cours, d'un montant de 9500 francs maximum.



Deux exemples d'applications concrètes du savoir d'un écobiologiste en construction, soit un centre communautaire de Sankt Gerold, dans le Vorarlberg, en Autriche, et la rénovation et l'agrandissement d'un ancien bâtiment à Tschlin, dans les Grisons.

Lien utile : [www.ceff.ch](http://www.ceff.ch)

complète du mandat en analysant les interactions entre l'ouvrage et la vie existante à l'intérieur et autour du bâtiment en vue d'une construction saine et durable, planifie les mesures nécessaires et développe des solutions adéquates, tout en assurant le suivi du projet.

Pour coller au mieux à la réalité du terrain, les candidats au brevet choisissent un projet concret qu'ils feront évoluer sous forme de travaux pratiques tout au long de leur formation en fonction des thématiques abordées. Une sorte de fil rouge, résume Denis Boegli, qui peut concerner aussi bien une nouvelle construction qu'une rénovation, un bâtiment privé, public ou une institution.

Les modules sont eux répartis sur différents sites en Suisse romande. « L'idée est d'aller dans des bâtiments qui sont des exemples, mais aussi dans d'autres qui sont des contre-exemples », fait remarquer Denis Boegli. Un premier retour des élèves après la mi-parcours ? Certains regrettent que les thématiques ne soient pas plus approfondies, laisse entendre Denis Boegli, mais la formation touche à de très nombreux domaines.

Au terme des cinq modules, sanctionnés chacun par un examen, les candidats sont autorisés à se présenter à l'examen final, qui comprend un travail de projet à présenter et à défendre ainsi qu'un examen écrit. Le projet personnel porte sur un sujet ayant de l'importance pour

la pratique professionnelle du candidat ou sur une problématique concrète liée à leur métier. Le but de ce travail étant de parvenir à un résultat qui constitue une avancée pour le domaine choisi.

**Compétences de plus en plus recherchées**

Le brevet fédéral d'écobiologiste en construction est placé sous l'égide de l'Association pour une construction durable et écobiologique. Elle compte parmi ses membres plusieurs faitières de corps de métier. En font partie, Baubioswiss, l'Association suisse de l'industrie des graviers et du béton, l'Enveloppe des édifices Suisse, Holzbau Schweiz, soit l'association suisse de l'industrie de la construction en bois, JardinSuisse, Lignum - Economie suisse du bois, l'Association des entrepreneurs plâtriers-peintres, l'Association suisse du carrelage et Swisspor, pour l'isolation des bâtiments.

Une fois le précieux sésame acquis, ce le sera en novembre 2023 pour la première volée romande, quelles sont les perspectives pour un écobiologiste de la construction ? C'est clair qu'on ne va pas trouver d'offres d'emploi spécifique, note Denis Boegli, mais ses compétences sont de plus en plus recherchées. Certains professionnels restent dans leur corps de métier, mais d'autres se dirigent vers l'industrie, le commerce ou les organisations environnementales par exemple.



# L'écobiologiste de la construction, garant de notre bien-être

**Le brevet fédéral d'écobiologiste de la construction fait partie des nouvelles formations propres au développement durable, dont le but est d'œuvrer pour le bien de la planète, de nos habitats et de notre santé. Une première volée a été lancée par le ceff ARTISANAT et terminera son cursus cet automne. Tour d'horizon.**

TEXTE: MIREILLE CHÈVRE

Le développement durable et le bien-être influencent de plus en plus nos habitats. La construction fait face à de nouveaux défis en matière de gestion des ressources et de qualité de vie, comme les questions liées aux rayonnements de nos appareils électroniques et autres radiations terrestres, aux matériaux employés, de leur choix à leur recyclage, ou encore à l'importance de la sonorité, de la lumière et de l'utilisation de l'eau. Pour étudier tous ces aspects et développer des mesures adéquates, une formation d'écobiologiste de la construction a

vu le jour en exclusivité romande au ceff l'an dernier à Moutier.

**Vision d'ensemble d'un projet**

« On cherchait une formation supérieure en lien avec l'environnement, l'énergie et le développement durable à la demande de deux bureaux d'architecture, qui constataient comme un trou dans leur formation. Trois brevets fédéraux avaient initialement retenu notre attention », explique Denis Boegli, délégué général à la formation continue au centre de formation

professionnelle Berne francophone (ceff), à Moutier.

Le ceff a opté pour la formation d'écobiologiste de la construction, qui s'adresse à tous les professionnels de la branche au bénéfice d'une pratique pertinente de quatre ans, de l'architecte au chef de chantier, en passant par le dessinateur en bâtiment, l'agent immobilier ou le gérant de copropriété. Une suite logique pour ceux qui veulent rester ou s'ancrer dans le terrain, précise Denis Boegli, qui porte aussi la casquette de responsable de la formation continue pour la partie Artisanat du ceff.

Tout au long des modules, au nombre de cinq sur un an, les candidats acquièrent une idée générale et les bases de l'écoconstruction. À avoir une vision d'ensemble d'un projet, mais aussi de tout ce qui l'entoure. Par exemple, en matière d'eau, l'écobiologiste de la construction va certes veiller à l'approvisionnement du bâtiment, mais aussi tenir compte des aspects extérieurs,

comme la proximité des arbres ou d'une source qui devront être préservés autant par la construction elle-même que par les nuisances engendrées par les camions de transport, image Denis Boegli. S'agissant des matériaux, ceux durables seront privilégiés, et l'on se préoccupera également à ce stade du démontage et du recyclage. Concernant l'aménagement intérieur, on veillera à privilégier des matériaux qui ne rejettent pas de poussières toxiques, etc. La liste est longue.

On retrouve donc l'écobiologiste de la construction dès la phase de planification sur le chantier pour évaluer le sous-sol. Plus tard, il est à même de savoir ce qu'il convient de faire lorsque les toits et les façades verdissent. De quoi éviter à l'avenir le syndrome du bâtiment malsain, qui fait qu'on ne s'y sent pas bien dès que l'on y met les pieds.

**Un fil rouge tout au long de la formation**

Outre des activités de conseils, l'écobiologiste procède à une étude